

1

LE RETOUR DES SOUVENIRS...

Une petite musique de fête

Que s'est-il passé ? C'est depuis cette inondation... Mon Dieu, oui, il s'est passé quelque chose, les pluies ont trop duré : la Fin du Monde, je n'ai pas été le seul à penser à la Fin du Monde, imaginez ces nuages noirs comme du charbon au-dessus des crêtes, c'est mauvais signe lorsqu'ils s'accumulent...

...Qu'ils s'amassent des heures et des heures, de plus en plus noirs, comme des corbeaux, ça réveille de mauvais souvenirs, ces nuages...

...Lourds et noirs, immobiles sur les crêtes. Ils ne se trompaient jamais, ils ont été plusieurs à dire : « Eh bien, c'est la Fin du Monde cette fois-ci », quelque chose comme le Déluge, oui, le Déluge après l'*Aiguat*, c'est que depuis cette catastrophe les gens ont toujours peur : il s'est mis à pleuvoir, la démesure, d'énormes gouttes claquaient sur les rochers, le sol dur comme la pierre, l'été...

...Avait été torride, impensable, étouffant, une chaleur de serre, c'était mauvais signe, on les voyait tourner là-haut, du côté de Roques Negres, on se demande cette chaleur, ça finit par tout brûler, tout calciner, le roux, le noir...

Le roux, le noir, sont les couleurs de ce Pays plutôt que le sang et l'or des étendards et des bannières, vous n'avez jamais traversé des champs de fougères ? Des landes des landes, on ne voit que cela, où courent en bordure, pourpres et rases, les bruyères.

Vous n'avez jamais traversé des champs de fougères en été ? Elles craquent sous les pieds, et cette clarté ! Blanche et aveuglante, elle fait cligner des yeux, la lumière réverbère partout.

La lumière si violente vous fait cligner des yeux, vous écrasez des herbes desséchées, roussies, et une fois je me suis trouvé là, au beau milieu de ces champs autrefois cultivés... autrefois... c'était en quelle année ? Avec Joanot et *Pere* ? En quelle année ?

Avant la guerre en tout cas, après, déjà, ce n'était plus la même chose, le deuil puis le silence ont commencé de tomber : noirs, de plus en plus noirs, qu'est-ce qui a bien pu se passer ? J'ai bien senti que ce n'était pas ordinaire, ces nuages, ce ciel, après cette longue chaleur étouffante de tout un été, les gens disaient tranquillement : « Vous allez voir... ça ne peut pas durer... »

Une fois je suis resté immobile au beau milieu de ces champs abandonnés, on voyait encore la trace des murets qui couraient entre les noisetiers, presque rectiligne... Cette colonne vertébrale de pierres qui descend jusque dans le ravin et monte, tout là-haut, au-dessus des fougères, là où commencent les hêtres, les sapins, la forêt : sombre, presque impénétrable, ils n'y vont plus, ils ne la connaissent plus, et moi je n'en ai plus la force.

Autrefois, il y a bien longtemps, trop longtemps, oui, je m'y trouvais avec Joanot et *Pere*, et nous discussions du jour prochain où nous allions venir avec nos faux, cette belle luzerne, jusqu'à l'ermitage et Can Xiulet, la fierté de *Pere*... Avec ses *feixes*, ses champs en terrasse bordés de murets de pierres sèches, qui s'étendaient depuis la frontière de la forêt, tout là-haut, et plongeaient en cascade jusqu'au torrent... Chaque *feixa* avait son nom, la *feixa* du petit *casot*, celle des topinambours et la *feixa* du figuier... Elles avaient été édifiées patiemment par

nos pères et les pères de nos pères... Il y a si longtemps... Et puis beaucoup plus tard, alors...

Je ne sais pas ce qui m'a pris... Tout à coup, comme un malaise, une faiblesse, avec cette chaleur, cette lumière... Je me suis étendu dans les fougères... Je ne me souviens plus de rien, je ne sentais plus mes jambes... Il me semble que pour la première fois j'ai vraiment pensé à ma mort...

Au beau milieu de cette étendue de fougères rongées par le soleil, torréfiées, il me semble que je suis resté longtemps, incapable de bouger, et alors j'ai commencé à me souvenir d'un tas de choses, à cause du cri rauque de ces oiseaux de malheur, c'est comme un chapelet, une litanie d'images que l'on croyait oubliées, *mortes*...

Elles sont revenues, je les voyais comme si elles étaient là, ma Françoise et ma mère, et toutes ces cousines et ces voisines, en noir, le fichu noir autour de la tête, bien serré, et les tabliers noirs un peu raides, taillés dans un coton épais, rugueux, elles étaient toutes là, mon Dieu, et je me suis dit : c'est mauvais signe.

Toute ma vie a commencé de repasser dans ma tête, je croyais avoir oublié tout ça, comme un chapelet, quand on tire, les événements, les souvenirs en appellent d'autres... Tout mon passé a commencé de remonter à ma mémoire...

C'est au milieu de ces fougères, en plein après-midi, qu'est-ce qui m'avait pris, en pleine chaleur, de vouloir monter dans ces fougères ? J'avais voulu couper à travers ces champs. Mais je suis resté au milieu, je n'ai pas pu aller plus loin, c'est la fatigue vous comprenez, c'est que je n'ai plus vingt ans ! Un pas devant l'autre, un pas devant l'autre disait mon père, les fougères craquaient comme si le feu s'y était mis, les herbes crépitaient sous mes pas, de toute façon il aurait suffi de peu, une étincelle et tout se serait embrasé, imaginez, il n'avait pas vraiment plu depuis plus de trois mois, peut-être quatre, et une chaleur ! Les bêtes avaient maigri, l'herbe avait commencé de jaunir, même les feuilles des arbres, dès le mois d'août, et un

ciel désespérément bleu, vide et sec, avec juste au-dessus des *serres* le tournoiement régulier et patient des rapaces, des fois ça dure des heures, des journées, et on avait commencé à manquer d'eau : combien de ruisseaux taris, de sources asséchées, de torrents épuisés ? Dans le ravin de la Torre il n'y avait plus que des rochers, des cailloux, les herbes ont crevé...

Une bête aussi, une d'en Joanot, c'était trop tard quand je l'ai découverte : c'est la chienne, à force de gémir elle m'a décidé à aller voir, c'est la chienne, la Mica, mais c'était trop tard, elle était déjà sur le flanc, elle ne bougeait plus, elle n'a même pas cherché à se lever à mon approche, pas même la tête, et l'œil fixe, le museau souillé de terre, le flanc se soulevait à peine, avec des touffes de laine jaunie pendant par plaques...

Les flancs asséchés et déserts, arides, l'eau ne coulait plus depuis un moment, tout était brûlé, mon père m'avait raconté quelque chose comme ça, *autrefois*, les bêtes étaient mortes de soif avait-on dit, mais plutôt de l'insupportable chaleur ou d'un mal propagé par cette chaleur : elles se couchent, leur flanc se soulève à peine, elles attendent la mort. Et à la fin j'ai détaché du cou le collier avec son grelot, l'*esquellí*, et je l'ai porté à Joanot qui l'a reconnu tout de suite et il a pleuré un peu... C'était la *manyagua*, la gentille... On y tient aux bêtes, c'est notre vie...

Il a dit simplement : « Ce temps... il a tué ma brebis préférée... il me tuera aussi... »

Il avait raison... Quelques mois après... Est-ce qu'on sent toujours la mort venir ? Au milieu des fougères couleur de rouille, je suis resté à rêver, et elles me sont apparues comme si c'était hier : l'Anna, la Germaine, Rose ma mère, et bien d'autres, j'entendais leurs parlotes comme avant, à l'ombre de la treille, les jours de fête lorsqu'on tirait la grande table, et après le repas, après les crèmes et les gâteaux secs, et le bon vin, le vin doux, la bonne bouteille montée de la Salanque l'année d'avant par un *parent*...